

Un CREPIS nouveau

Crepis microtaraxacoïdes P. Fournier
(*Soyera microtaraxacoïdes* P. F.)

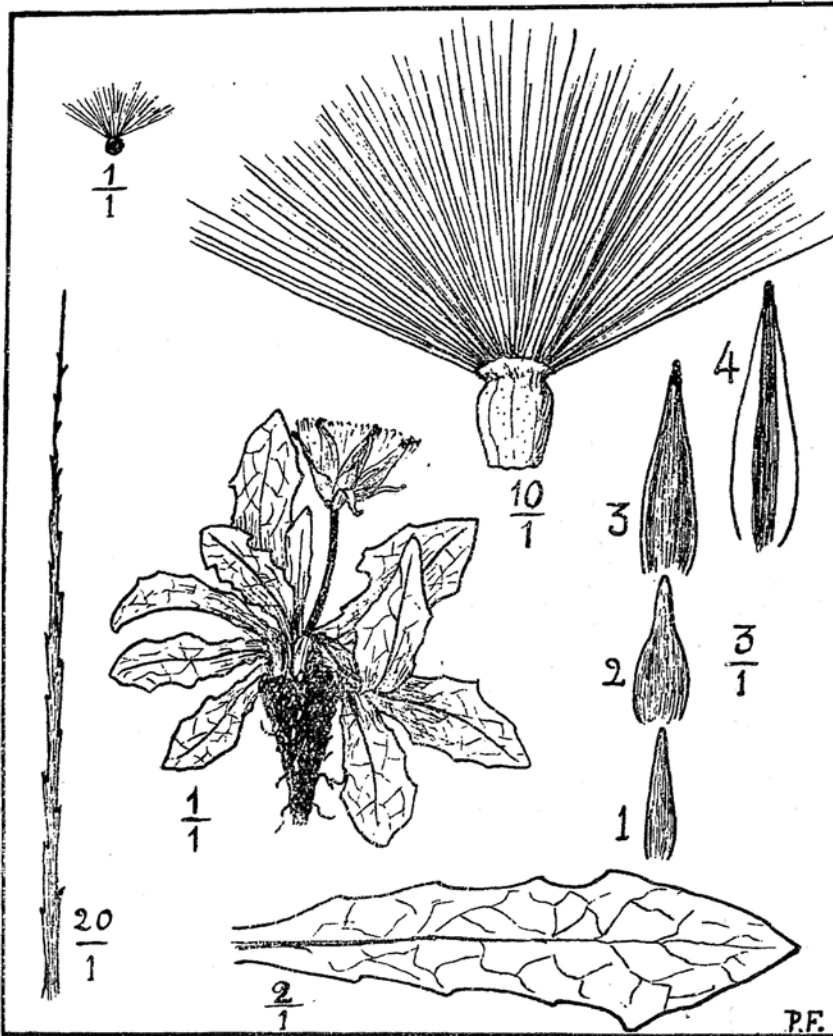
A première vue, il paraît sans aucun doute exorbitant que l'on puisse encore, après deux siècles de recherches et d'explorations botaniques, découvrir, en France, des espèces nouvelles pour la science. Pourtant, je rappellerai le *Sedum vermiculifolium* P. F. des Basses-

car il est resté des paillettes de mica adhérentes à la racine. Je n'en possède qu'un seul exemplaire et ne saurais dire si, sur place, j'en ai aperçu d'autres, tant j'étais persuadé avoir à faire à un *Taraxacum*. Pour la même raison, et pour le peu d'espoir que j'avais d'arriver à un résultat quelque peu précis dans un genre aussi enchevêtré que celui-là, j'en ai retardé l'étude jusqu'en 1938. Et c'est alors que les surprises ont commencé.

La forme des fruits, brefs achaines doliiformes, sans bec, à aigrettes de poils simples, me

signifiait de suite et sans réplique que, le port mis à part, la plante n'avait rien à voir avec les Pissenlits. Alors?... J'étais ainsi conduit à y voir un *Crepis*, mais bien différent des espèces dont je possédais la description. En outre, la forme des achaines tronqués à la base rapprochent étroitement cette plante des *Crepis jubata*, *paludosa*, *lampsanoïdes*, que Rouy (*Fl. de Fr.*, IX, 230) a groupés dans le genre *Soyera* (Monn. emend.), genre de transition entre les autres *Crepis* et les *Hieracium*.

C'est une plante minuscule, haute de 3 centimètres, entièrement glabre, sauf quelques très rares poils blancs allongés et un peu crépus tout à la base de la hampe. Les feuilles, longues de 2-2 1/2 centimètres, sont obtuses ou même arrondies au sommet, sinuées-dentées plus ou moins profondément, les externes peu, les internes beaucoup plus, celles-ci rappelant exactement par leur forme celle des formes courantes du Pissenlit. La nervure centrale, du moins sur le sec, s'évanouit presque dès le milieu de la feuille, tandis qu'un réseau très lâche et très irrégulier de très fines nervures secondaires se dessine en relief sur la page supérieure (visibles à la loupe). La racine est épaisse, droite, en cône renversé, d'un brun foncé.



Crepis microtaraxacoïdes P. F.

Plante entière de grandeur naturelle; feuille; 4 bractées du capitule numérotées de l'extérieur à l'intérieur; achaine de grosseur naturelle; grossi 10 fois; soie de l'achaine grossie.

Pyrénées (Voir *Le Monde des Plantes*, 1935, p. 11). Et voici maintenant une petite Composée-Chicoracée que je ne puis arriver à interpréter autrement que comme espèce inconnue à la flore européenne.

Elle provient des environs de Tignes (Savoie, Tarentaise), où je l'ai récoltée en juillet 1934. Je l'ai prise pour un Pissenlit chétif et n'ai, par suite, pas noté la station exacte. En tout cas, la plante croissait certainement sur micaschistes,

couverte des débris des feuilles disparues.

La hampe grêle a moins de 1 mm. d'épaisseur et de 2 cm. de longueur. Elle est complètement nue, nullement renflée sous le capitule unique. Celui-ci, très petit, mesure, en hauteur, 1 centimètre, et 12 millimètres en diamètre. L'involucre, entièrement glabre, ressemble beaucoup en réduction à celui de certains *Taraxacum officinale* (des sous-espèces *aquilonare* Hand.-Mazz. et *Reichenbachii* Huter, par exemple), ou encore

de *Scorzonera purpurea*. Les bractées (voir la figure, où elles sont numérotées de l'extérieur à l'intérieur) sont disposées sur plusieurs rangs inégaux, les externes lancéolées vertes, les suivantes atténuées-obtuses au sommet, les intérieures étroitement lancéolées, bordées de blanc, légèrement frangées aux bords mais glabres sur la face interne (à la différence de *Crepis jubata*), toutes terminées par une sorte de cal obtus moins prononcé que dans les *Taraxacum*.

Fleurs jaunes, égalant les bractées internes. Achaines bruns, longs de 1 mm., en forme de tonnelet, tronqués aux deux extrémités, mais étranglés sous l'insertion des soies, ne paraissant (dans la plante encore fleurie !) ni striés ni sculptés d'aucune façon. Soies de l'aigrette d'un blanc sale, simples, dentées (grossies 20 fois sur le cliché), 3 à 4 fois plus longues que l'achaine.

Espèce alpiné, récoltée certainement au dessus de 1700 mètres, dans quelque pelouse lacuneuse. Tignes : juillet 1934.

En raison de son port si semblable à un Pissenlit minuscule, je crois pouvoir appeler cette plante ***Crepis microtaraxaconoides*** sp. n. (*Soyera microtaraxaconoides* P. F.), utilisant ainsi le vieux nom de genre créé par Vaillant (*Taraxaconoides*) et très correctement formé de ses radicaux grecs.

DIAGNOSE LATINE

Crepis microtaraxaconoides P. F. (*Soyera microtaraxaconoides* P. F.). — Glabra, *Taraxaci* pusilli habitu, foliis oblongis plus minus runcinatis vel tantum sinuatis. Scapus foliorum longitudine, nudus, simplex, gracilis, uniflorus brevis, nullo folio nec foliolo notatus, sub capite unico haud incrassatus. Involucrum glabrum, bracteis inequalibus, viridibus, lanceolatis, ovato-lanceolatis, interioribus linearilanceolatis flores æquantibus. Fructus brevissimus, dolioliformis, brunneus, utrinque truncatus, sub pappo strangulatus; pappus sessilis nec plumosus. Pascuis Alpium. Floret æstate.

P. FOURNIER.

Notes sur la répartition en Corse de *Acanthus mollis* L. et du *Lilium bulbiferum* L. var.

croceum (Chaix) Ducomm

Les notes suivantes ont pour objet de faire connaître la répartition de ces deux espèces, qui sont parmi les plus ornementales de la flore insulaire.

L'*Acanthus mollis* paraît presque exclusivement localisé dans la partie N. de l'île. Il a été signalé dans les localités suivantes : Rogliano et Macinaggio (Mars., *Cat.*, p. 116) ; Bastia, commun (Mabille ex Mars., l. c.) ; Vescovato (Lutz in *Bull. Soc. Bot. Fr.*, XLVIII, p. CL) ; Speluncato (Lutz, l. c., p. 56) ; Aleria (Soleirol ex Bertol., *Fl. it.*, VI, p. 459).

La plante recherche les endroits frais plus ou moins ombragés et les rives des cours d'eau ; elle se montre assez disséminée.

Au cours de notre séjour dans l'île, durant l'été de 1938, nous l'avons observée en plusieurs localités, dont quelques-unes étaient inédites.

Route de Bastia, au Col de Teghime, talus humides au voisinage d'une fontaine, sol schisteux, alt. env. 400 mètres.

Ravin du ruisseau de Scolca, alt. 600 mètres, sol schisteux ; peuplements abondants couvrant les berges encaissées sur de grandes étendues.

Bords de la route avant le village de Volpajola, vers 350 m., sur schistes lustrés ; jalonne en coulées épaisses le petit torrent traversant le village, vers l'aval.

Loreto di Casinca, alt. 600 m., point humide aux abords du village. (1)

Bords du ruisseau de Vescovato, vers 160 m., sur schistes.

Talus de la route de Cervione à San Giuliano, au voisinage des jardins, sol schisteux, alt. 200 mètres.

Partout, dans ces diverses stations, la plupart situées dans les schistes lustrés et dont l'altitude est comprise entre 150 et 600 mètres, l'*Acanthus mollis* offre une très grande vitalité. On peut le considérer, en Corse du moins, comme une hygrophile de l'étage inférieur.

Cette intéressante espèce, parfois cultivée à titre ornemental, se retrouve dans toute l'Europe méditerranéenne ; en France, où elle ne paraît guère spontanée, on la signale en Provence (2), dans le Languedoc et le Roussillon. En Corse, l'indigénat de l'*Acanthus mollis* ne nous semble guère douteux.

*

Le *Lilium bulbiferum* L. var. *croceum* (Chaix) Ducomm., cantonné lui aussi presque exclusivement dans le N. de l'île, a une aire d'extension beaucoup plus grande et un caractère montagnard assez marqué.

Voici, d'après J. BRIQUET (*Prodr. fl. corse*, I, p. 305), la répartition géographique de cette espèce en Corse :

Environs de Bastia : Pietranera, Sainte-Lucie, le Pigno ; entre Pieve et Sorio ; versant S. du col de Sagropino, à la limite supérieure des maquis, 1.000 m. ; près du col de San Colombano, sur la route d'Olmi ; Speluncato, vallée de la Melaja, rochers, 1.000 m. ; vallée de Tartagine, rochers, 700-1.000 m. ; en amont de la maison forestière de Bonifatto, rochers, 600-700 m. ; forêt d'Aullène.

Toutes ces localités, à l'exception de la dernière, se groupent, comme on le voit, dans la région comprise entre Bastia, le col de Teghime, Oléffa, Belgodère, Olmi-Capello, Asco, Pieve et Sorio.

Le *Lilium* paraît assez fréquent dans les montagnes du Cap. En 1927 (14-VII), nous l'avons observé — en compagnie de M. le prof. R. DE LITARDIÈRE — dans un ravin frais situé au S.-E. de Mandriale, alt. 330-350 m., au milieu d'un *Quercetum ilicis* à *Fraxinus ornus*.

M. DE LITARDIÈRE (in *Bull. géogr. bot.*, XXIV, p. 94 (ann. 1914) l'avait signalé plus au N., dans les buxais du M^{te} Canneto, de la Cimella Lacian et du Monte della Grotta del Erbuccio (Monte della Cipola des cartes), entre 1000 et 1200 m.

(1) Déjà observé dans cette localité par notre excellent ami M. le prof. R. DE LITARDIÈRE (comm. verb.).

(2) Abondant sur les talus de la voie ferrée, près de Nice, en direction de Cannes (R. DE LITARDIÈRE, comm. verb.).